

Discours



Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes de Chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur à Dominique Missika, de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres à Paola Gribaudo et Carole Weisweiler

Paris, lundi 5 décembre 2011

Chère Dominique Missika,

Il y a cette photo, dans un camaïeu de gris, remplie de vent, avec Michèle Morgan et Jean Gabin assis sur les rochers au bord de l'océan. On regarde ce cliché comme si l'on était devenu un instant les témoins directs de cette parenthèse faite de beauté et de gravité pour un couple au cinéma et dans la vie, dans le tournage de Remorques. Morgan a 20 ans, Gabin, 36, on est en mai 1940.

Un cliché en marge du cinéma, qui raconte à sa manière une des réalités de la guerre : le bref passage d'un marin en permission pour terminer un film commencé au début de la « drôle de guerre », et d'une jeune femme qui partira se réfugier à La Baule avec sa famille durant l'exode.

Ce cliché, comme tant d'autres, comme tant d'images, comme tant d'écrits ou de lettres passées à travers les mains du contrôle postal, comme tant de témoignages de rescapés, de survivants, d'enfants, d'anonymes, ce sont les sources de l'historienne remarquable que vous êtes, chère Dominique Missika.

Loin des abstractions factuelles qui parfois conjurent, dans le récit historique, le caractère insupportable de la réalité, vous nous avez donné à voir l'histoire contemporaine, avec une « Grande Hache » comme disait Georges Pérec, à travers les milliers de témoignages et de récits.

Pas de chiffres, plutôt des noms. Dans une démarche scientifique, vous avez redonné la parole à des enfants, des femmes, des hommes, quelque soit leur milieu ou leur importance, en racontant comment l'histoire a traversé leur existence.

Cela donne une multitude de livres qui nous placent, comme lecteurs, dans une proximité bouleversante avec certains destins des Compagnons de la Liberté, comme avec cette femme trop souvent citée mais si mal connue qu'était Bertie Albrecht, ou Louis Clavel alias Petit Louis, mais aussi la Résistance : les Histoires de famille, les récits d'enfants juifs sous l'Occupation avec Le chagrin des Innocents, ou encore ces milliers de couples séparés à coups de mobilisations et de permissions dans La guerre sépare ceux qui s'aiment.

Après avoir poursuivi des études d'histoire et de géographie avec une spécialisation en histoire contemporaine, diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, vous avez consacré votre carrière au travail de mémoire. Citant souvent Marc Bloch et sa distinction entre histoire et mémoire, la première visant à expliquer, et la seconde à se souvenir, vous vous êtes tenue éloignée des tentations éditoriales de la polémique et de la controverse, vous avez fui les anachronismes conceptuels qui naissent des lectures hâtives.

Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

La qualité de votre travail de recherche vous a amené à devenir membre de nombreux comités scientifiques, notamment celui de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, pour laquelle vous avez constitué en l'espace de trois années un fonds de témoignages co-produit avec l'Institut National de l'Audiovisuel. Depuis cette année, vous êtes également membre du comité d'orientation scientifique de la Maison de l'histoire de France projetée par mon ministère.

Mais vous assurez également la direction littéraire ou la direction de collection d'une multitude de prestigieuses maisons d'édition. En commençant par les éditions du Seuil où vous avez débuté, puis Balland, Payot, Nathan Jeunesse, Nil Editions, Robert Laffont ou actuellement, les éditions Tallandier.

Le livre n'est pas votre seul support de transmission. Sur les ondes, sur les chaînes câblées, vous avez diffusé une nouvelle manière de faire de l'histoire, celle où l'acceptation du réel, de sa cruauté aussi pour reprendre Clément Rosset, a toute sa place, à coup d'extraits de procès historiques, d'images nues, de récits non coupés, sans commentaires ni retouches. Je pense bien sûr à votre formidable travail éditorial comme rédactrice en chef de la chaîne Histoire, à vos documentaires sur France 3 et à votre collaboration avec France Culture, pour la diffusion de procès qui auront fait l'histoire - même si cela doit représenter 25 heures de diffusion : Nuremberg, Pétain, Barbie, Papon, ou plus récemment Outreau. Dans un souci de pédagogie citoyenne, vous produisez également des émissions sur le fonctionnement de la justice, comme dans « Un procès d'assises » ou « Dans le cabinet d'une juge d'instruction ». Le succès de la diffusion de ces procès est tel que vous décidez, avec la collaboration de Philippe Truffaut, d'éditer certains d'entre eux sur DVD. Les 145 heures originales du procès de 1987 de Klaus Barbie, l'un des premiers d'ailleurs à être filmé, sont ainsi synthétisées en 6 DVD dans un grand souci de sobriété, sans l'ajout d'un seul commentaire, le plus loin possible de la tentation du best-of. L'accueil enthousiaste pour ces éditions prouve la justesse de votre regard, qui répond chez nos concitoyens à un désir de mémoire vive.

Enfin, j'aimerais citer deux autres de vos ouvrages pour lesquels on éprouve aussitôt une tendresse particulière. Le premier, Les Français aux fourneaux, a été conçu avec Anne Schuchman. Des plats de la Belle Epoque aux billets de rationnement, notre histoire contemporaine se raconte également à travers les pratiques culinaires.

Avec Enfances, un siècle d'histoire, votre sensibilité se loge dans l'importance donnée aux souvenirs d'enfants qui traversent eux aussi, avec leurs sensations et leur imaginaire, les événements de notre siècle. Aussi intime qu'a pu être le film de René Clément, Jeux interdits, vous livrez dans ce recueil 24 regards d'enfants sur différents moments du XXème siècle et ses parts d'ombre qui vous font aimer ces vers d'Aragon que l'on trouve dans L'art poétique : « Que mes rimes aient le charme qu'ont les armes sur les larmes ».

Pour votre remarquable travail d'historienne qui a redonné parole et corps à tous ceux qui ont vécu et produit les récits de cette histoire si proche, chère Dominique Missika, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur.

Chère Paola Gribaudo,

« Derrière chaque livre d'art il y a une histoire », dites-vous : l'histoire d'une conception, d'une élaboration faite d'aventures collectives créatives et artisanales. Dans une lettre récente Raymond Mason vous écrit : « Grâce à toi, chère Paola, j'existe par la multiplication de l'édition. » Bel hommage pour un travail que vous menez depuis trente ans, au service des publications les plus prestigieuses des livres d'art, dans le monde entier - qu'il s'agisse de monographies, de portraits d'auteurs sur les grands maîtres, ou de catalogues de collections privées.

C'est à votre père, Ezio Gribaudo, artiste, concepteur de livres et éditeur que vous devez de découvrir cet univers. Il vous emmène dans ses voyages, et c'est à ses côtés que vous rencontrez les plus grands protagonistes de l'art du XX^{ème} siècle comme Giorgio de Chirico, Jean Dubuffet ou Lucio Fontana. C'est lui également qui vous apprend les ficelles du métier, qui vous sensibilise autant aux œuvres d'art qu'à la dimension artisanale de la profession : les techniques d'impression, l'œil pour les mariages heureux ou malheureux de la couleur et du papier qui l'absorbe, l'esthétique de la typographie, les secrets de la reliure, de la densité, de l'épaisseur et du grain du papier, tous ingrédients qui préservent la cohérence entre l'œuvre d'un artiste et le livre qui l'accueille, au service de ces magnifiques objets qui sont autant d'intermédiaires entre l'art et le lecteur.

Après un mémoire consacré à la conférence sur l'expression des passions de Charles Le Brun, pour laquelle vous devenez parisienne le temps d'une année entre le musée du Louvre et la Bibliothèque Nationale, vous vous spécialisez dans la publication de monographies et de catalogues d'art, en prenant la responsabilité de la maison familiale, Studio Gribaudo, en 1983. Vos collaborations avec de nombreux artistes majeurs parmi lesquels Raymond Mason, Mihail Chemiakin, Yuri Kuper, Boris Zaborov, Fernando Botero, Wang Luyan, mais aussi Sophia Vari, Vana Xenou ou encore Eric Fonteneau, parmi tant d'autres, donnent naissance à des ouvrages de référence. La qualité de vos ouvrages est également due à vos collaborations avec des écrivains, historiens et grands amateurs d'art - je pense à Jean Clair, Pierre de Mandiargues, Jean Leymarie, Daniel Abadie ou Pascal Bonafoux par exemple pour l'ouvrage Les Impressionnistes : portraits et confidences.

Barnett Newman disait : « j'espère que mes peintures peuvent donner aux autres, comme elle l'ont fait pour moi, le sentiment de leur propre totalité, de leur indépendance, de leur individualité, et en même temps de leur lien aux autres, qui sont eux aussi des entités distinctes ». C'est à ce lien que vous travaillez, entre les artistes et leurs publics, les institutions et les grandes maisons d'édition internationales avec lesquelles vous collaborez comme Rizzoli, Skira, ou Thames&Hudson, la première maison d'édition de livre d'art de Grande-Bretagne ; des liens avec les plus prestigieuses galeries parisiennes, Albert Loeb, Di Meo, Patrice Trigano ; avec les musées - le musée de la Monnaie de Paris, le Centre Pompidou, ou encore l'Institut du Monde Arabe. Vous avez construit, année après année, un réseau d'échanges hors du commun, que vous fédérez autour de vous. Et le studio Gribaudo, qui a donné le jour aux quelques 930 « libri e libri » de Paola Gribaudo, est à lui seul un centre de gravité du monde des livres d'art.

Chère Paola Gribaudo, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Chère Carole Weisweiler,

« La cité Monthiers se trouve prise entre la rue d'Amsterdam et la rue de Clichy. On y pénètre, rue de Clichy, par une grille, et rue d'Amsterdam, par une porte cochère toujours ouverte et une voûte d'immeuble dont la cour serait cette cité, véritable cour oblongue où de petits hôtels particuliers se dissimulent en bas des hautes murailles plates du pâté de maisons. Ces petits hôtels [...] doivent appartenir à des peintres. On les devine plein d'armes, de brocards, de toiles [...] et le maître les habite, inconnu, illustre, accablé de commandes, de récompenses officielles, protégé contre l'inquiétude par le silence de cette cité de province. »

C'est ainsi que commence *Les Enfants terribles* de Cocteau, et c'est dans l'ambiance mystérieuse et irréaliste de ces hôtels particuliers parisiens, où derrière les rideaux de la haute bourgeoisie se dissimulent les secrets des amours et de la création, que se rencontrèrent l'Orphée polyvalent du XX^{ème} siècle et votre mère Francine Weisweiler. Par l'intermédiaire de sa cousine connue sous le nom de Nicole Stéphane, actrice principale de l'adaptation cinématographique par Jean-Pierre Melville des *Enfants terribles*, votre mère est invitée sur le tournage. La magie opère entre l'artiste et celle qui deviendra sa protectrice, son amie et sa mécène.

Une fois cette amitié nouée, cap sur la Méditerranée, le bleu, la lumière et la mémoire des mythes. Les murs de la villa Santo Sospir apparaissent bien blancs à Cocteau, l'invité devenu ami intime de la famille. Il décide de les rendre plus parlants, avec des fresques « a tempera » peuplées des figures de la mythologie grecque, de fougasses, d'oursins et de pêcheurs, de divinités solaires. Tout a commencé par la décoration des murs du salon pendant deux étés, ceux de 1950 et 1951 ; aujourd'hui, la villa est protégée au titre des Monuments historiques français.

Francine Weisweiler, votre mère, sera à jamais la dame sous l'ombrelle, en Balenciaga, celle « qui s'est trompée d'époque » dans le Testament d'Orphée, un film qu'elle aura produit et dont certaines scènes sont tournées dans votre villa familiale de Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Après de cet enchanteur et précepteur hors pair, l'enfant que vous êtes encore découvre Proust à travers sa correspondance, Ingres sous l'œil de Picasso. Lorsque votre mère transforme l'hôtel particulier des Weisweiler en salon littéraire, Jean Marais, Poulenc, Picasso, Stravinsky, Truffaut, Genet, Georges Auric, Pierre Bergé, Yves Saint Laurent, Clouzot et tant d'autres de cette époque, s'invitent à la maison. Une chance extraordinaire pour une jeune fille qui prend très tôt la mesure de ce lien d'amitié et d'admiration qui unit un artiste à son mécène.

Témoin privilégié du monde culturel français et international de l'après-guerre, vous livrez au fil de vos biographies, de vos portraits d'artistes et de la grande mécène qu'a été votre mère, des documents inédits, des clés pour déchiffrer l'énergie créatrice de ces figures tutélares. À travers des récits, des croquis, des lettres et des poèmes, vous partagez votre compréhension des blessures et des visions par lesquelles coulent « le sang d'un poète ».

Auteur de Je l'appelais Monsieur Cocteau, des Murs de Jean Cocteau et très récemment de Jean Cocteau – Les années Francine 1950-1963, et Santo Sospir et Jean Cocteau, entre autres ouvrages, parmi lesquels Jean Marais le bien-aimé, vous revisitez le passé glorieux de votre famille qui a tant fait pour ce « monstre sacré » que l'artiste aura incarné, et auquel désormais le nouveau musée qui lui est consacré à Menton, et que j'ai eu l'honneur d'inaugurer il y a quelques semaines, rend magnifiquement hommage.

« Tout cela, [...] me paraît si anachronique et si irréel que j'ai le sentiment d'avoir eu 18 ans au siècle dernier ». L'histoire de votre famille, c'est aussi l'histoire des heures sombres de la Seconde Guerre mondiale, et d'un après-guerre où cette passion de créer tentait de conjurer la folie de la destruction. On vous aura légué en héritage cette vision exubérante de l'art.

Vous rendre hommage c'est aussi rendre hommage à votre mère, c'est honorer en vous la mémoire de ces personnalités qui ont tant contribué à notre patrimoine culturel et artistique, et à une conception du mécénat où l'amitié a toute sa place.

Chère Carole Weisweiler, au nom de la République française, nous vous faisons Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.